

Les Luxembourgeois et le cinéma allemand au cours de l'Occupation

Après une courte période de boycott, les salles de cinéma deviennent, dès 1941, des lieux privilégiés d'évasion et d'oubli dans une période particulièrement difficile. Il est d'ailleurs frappant qu'avec le raidissement de la répression allemande à partir de 1941/42, l'engouement pour les salles obscures se renforce sensiblement. C'est essentiellement le cinéma de divertissement qui profite de cette popularité croissante. Dans un contexte de guerre, d'occupation et de répression, le cinéma est un des très rares moyens de distraction et d'évasion accessibles à un large public qui se jette avidement sur les comédies, les films d'amour, les productions à grand spectacle et surtout les films musicaux. Certaines productions comme «*Das unsterbliche Herz*» (Veit Harlan/1939) ou «*Das Herz einer Königin*» (Carl Froelich/1940) connaissent un véritable succès populaire. Les acteurs favoris du public luxembourgeois sont essentiellement les interprètes de comédies comme Hans Moser, Theo Linggen, Jenny Jugo, Hans Söhnker, Heinz Rühmann et Brigitte Horney ou de films musicaux ('Revue-Filme') comme Marika Röck et Zarah Leander. Hormis les nombreuses réactions de désapprobation exprimées dans les salles obscures à l'occasion de la projection de certains films de propagande explicites et des actualités, l'hostilité envers l'Allemagne nazie et l'occupation du pays, se manifeste dans d'autres domaines de la vie sociale, culturelle et politique (repli des Luxembourgeois sur eux-mêmes, boycott de manifestations officielles) et à d'autres occasions (recensement du 10 octobre 1941, grève du 31 août 1942). Contrairement à la majorité des manifestations organisées par les occupants (théâtre, concerts de musique, soirées de lecture, conférences publiques, etc.), le spectacle cinématographique, en dépit de l'origine majoritairement allemande des films, n'est pas considéré comme étant explicitement nazi. La consommation de films de divertissement allemands n'est pas ressentie comme une profession de foi en faveur de l'Allemagne nazie ou de la germanité.

Si le public luxembourgeois n'est pas toujours capable de déceler l'idéologie sous-jacente de certaines productions de distraction d'apparence inoffensive, il refuse généralement les films dont la propagande national-socialiste est trop ostentatoire. En dépit d'un matraquage publicitaire important les oeuvres de propagande ouverte telles que «*Ohm Krüger*» (Hans Steinhoff/1941), «*Kadetten*» (Karl Ritter/1941) ou «*Sieg im Westen*» (Svend Noldan, Fritz Brunsch/1940), destinées à exalter le génie allemand, glorifier la mort héroïque, prôner l'esprit

de lutte, stigmatiser les ennemis de l'Allemagne, appeler à la soumission inconditionnelle et convaincre les Luxembourgeois que leur avenir réside dans le giron allemand, sont rejetées par la majorité des spectateurs luxembourgeois. Le cinéma de propagande allemand n'arrive pas à enrayer les sentiments profondément pro-américains et pro-britanniques de la population. L'attitude anti-allemande de la majorité des Luxembourgeois n'empêche néanmoins pas un engouement certain pour des productions, baignant dans une idéologie non pas explicitement nazie mais au moins farouchement conservatrice. Il ne faut pas oublier que même parmi les plus implacables opposants au régime de l'occupant, certains se caractérisent par des convictions idéologiques rigoureusement conservatrices sinon réactionnaires et autoritaires. Ceci peut aussi expliquer en partie le succès - relatif - du film antisémite «*Jud Süß*» (Veit Harlan/1940), ainsi que le triomphe de «*Die goldene Stadt*» (Veit Harlan/1942), un mélodrame aux relents racistes célébrant les vertues germaniques et infecté d'une idéologie «*Blut und Boden*».

L'endoctrinement des jeunes qui occupe une place privilégiée dans la propagande cinématographique allemande au Luxembourg, se solde par un échec. Même si on ne peut pas exclure qu'un certain nombre d'enfants et d'adolescents se soient laissés embobiner par le message idéologique de l'un ou l'autre film de propagande, le conditionnement politique des jeunes par le cinéma n'a pas les effets escomptés par l'occupant qui n'arrive pas à soustraire la jeunesse à l'influence majoritairement anti-allemande de leur milieu familial. Au cours des quatre années d'occupation, les Allemands ne réussissent ni à éduquer la masse des adolescents aux vertus du «*Volkstum*» et à les convaincre de la nécessité vitale de l'incorporation du Luxembourg dans le Reich, ni à leur inculquer les grands principes du national-socialisme.

L'adhésion des Luxembourgeois à l'Allemagne nazie à travers la propagande en général et la propagande cinématographique en particulier échoue e.a. à cause d'une francophilie et de sentiments proaméricains bien enracinés, d'un manque de temps (l'assimilation complète d'une population est une tâche de longue haleine et le processus d'accoutumance ne se fait pas en quelques années ou en une génération), d'une contre-propagande efficace de la part des mouvements de résistance, ainsi que de la méconnaissance profonde des réalités luxembourgeoises de la part de Allemands. Des décisions politiques telles que la germanisation forcée ou l'enrôlement de force ne pouvaient que provoquer des réactions d'opposition et le recours à la répression et la terreur ne font finalement que renforcer l'hostilité de la population face à l'Allemagne nazie et son refus d'obtempérer. Dans de telles conditions, le cinéma, en dépit de son grand pouvoir d'endoctrinement, de manipulation, de conviction et de séduction, n'arrive pas à faire adhérer les Luxembourgeois à l'idéologie nazie.

Paul Lesch



Pour de plus amples informations sur le sujet, veuillez-vous référer au livre *Heim ins Ufa-Reich? - NS-Filmpolitik und die Rezeption deutscher Filme in Luxemburg 1933-1944* de Paul Lesch (Wissenschaftlicher Verlag Trier, Trèves, 2002).